Jean Claude Louis Gautier de Benaben

Confrère de l'Oratoire

Chevalier de la Légion d'honneur

Né à Toulouse (Hte Garonne), le 22 septembre 1746

Mort à Angers (Maine et Loire), le 9 Novembre 1824

Notes bio-bibliographiques

J. Bonnardet
pr. de l'oratoire

Voir :

Arsène Launay : correspondance et papiers de Berabon. Paris. A. Santon, 1886 in 8 de 166 pages
(Bibl. Nle Lb 41. 5110)

Michaud : Biographie universelle, Paris. T. III, p. 617.

Dumont : L'oratoire et le cartésianisme en Anjou, Angers, Cosnier et Lachèse, 1864, p. 39-40

Bloedier-Langlois : Angers et le département de Maine et Loire, 1re partie, p. 198

L'observateur provincial, N° 12, 3e partie.

Quérard : France littéraire, T. I, p. 271.

Robinet : Dictionnaire de la Révolution, Paris, T. I, p. 150.

Pérennès : Biographie universelle, Paris Besançon, 1868, T. II, p. 204.

Ingold : l'oratoire et la Révolution, page 66, note 2.

Revue de la Révolution, janvier 1884, page 23.

Dossier universitaire archives Nles F17 N° 20232.

Anonyme : Mort chrétienne de Berabon, dans l'Anjou historique V. p 204-210.

Jean Claude Louis Gautier de Benaben

né à Toulouse 8 oct 1746

Dossier universitaire F17 20232 fait

Mon Catalogue — Jean Claude Louis Gautier de Benaben, du Diocèse de Toulouse, entré en 1774, acolythe

Ingold = Oratoire et la Révolution p. 66 note 2

M. M. 616. p. 3, N 37 =

Le confrère Claude Louis Benaben
natif de Toulouse, âgé de 26 ans
entré à Aix en 1774

Curriculum Vitae =

1746 Né à Toulouse
juillet 1774 entrée à l'Oratoire
1774-75 Toulon la 4
1775-76 " la 3e

27 septembre 1776, de Toulon à Joyeuse pour y faire la classe.
14 octobre 1776, de Toulon à Hyères, 2e régent.
16 octobre 1776, de Toulon à Montbrison, 3e régent.
1776-1777, à Montbrison, 2 régent
24 septembre 1777 de Montbrison à Effiat pour la Rhétorique

1777-78 Effiat rhétorique
1778-79 " "
1779-80 " Mathématicien et philosophe
1780-81 " Mathématicien seulement
1781-82 " " "
1782-83 " " "
Vendredi 17 janvier 1783 admission du Confr. Benaben dans la Congrégation
1783-84 " " "
1784-85 " " "
1785-86 " 1e mathématicien
1786-87 " "
Lundi 17 septembre 1787 d'Effiat à Angers pour les Mathématiques
1787-88 Angers mathématiques
1788-89 " "
1789-90 " "

Quérard = France littéraire, t. I. p. 271 =

Benaben, ancien professeur de mathématiques à l'école centrale d'Angers

— Eloge historique du général Dupuy, mort assassiné au Caire le 30 Vendémiaire an VII prononcé au cercle constitutionnel de Toulouse, Toulouse an VIII (1800) in 8

— L'éducation publique doit-elle être confiée au clergé ? Paris, impr. de Vve Jeune-Homme-Crémière 1817 in 8 de 36 pages. L'auteur est pour la négative (B.Nle Ld^{H} 4326)

— Le fond de la question Paris, impr. de Dentu 1818 in 8 de 56 pages (Lb^{48} 989)

— Lettres de Phalaris, traduit (du grec en italien et de l'italien) en français

— Procès de l'oligarchie contre la monarchie, Paris, Brasseur, 1817, in 8 (1re) Paris, Brasseur 1817, in 8 (1re) 167 pages

— Quelques observations sur la loi de recrutement, Paris, impr. Dentu 1818, in 8 de 27 pages (Lb^{48} 3020)

— Résumé des travaux législatifs de la chambre des députés sur l'indemnité à accorder aux émigrés Paris, Pillet aîné, 1825, in 8 de 40 pages. (Extrait de la Gazette de France)

— Un mot sur les remarques de M. de Châteaubriand, Paris, Lelong, 1818, br. in 8, 23 pages.

— La naissance du roi de Rome, ode. Voyez séance publique de la société d'émulation de Rouen tenue le 9 juin 1812, page 27 (s.l.n.d. in 8 pages 7) (8° Ye pièce 3923)

— Plusieurs brochures politiques, publiées sous le voile de l'anonyme

— il a travaillé à différents journaux, à la Minerve, au Conventionnel en 1816 et plus tard à la Gazette de France, dont il est encore aujourd'hui (1827) l'un des plus fermes soutiens.

— il a fondé, en 1818, un périodique intitulé : le Modérateur, dont il n'a paru que 15 N^{os}. Mai 1818-juillet 1819 2 vol. in 8 (Lc^{2} 1120)

— Qqs personnes lui attribuent un ouvrage intitulé : Essai sur l'histoire du christianisme, un vol. in 8 publié à Toulouse avant qu'il ne se lançât dans le journalisme.

— La petite Biographie des gens de lettres vivants par un descendant de Rivarol dit que Benaben a réfuté l'Essai sur l'indifférence en matière de religion de Lamennais. Cette réfutation, faite sur les marges d'un exemplaire, ne verra certainement pas le jour.

le docteur J. Dumont : l'oratoire et le cartésianisme en Anjou, Angers, Cosnier et Lachèse 1864 in 8

page 139 Le premier club établi à Angers sous le nom des amis de la Constitution se réunit dans l'église St Aubin (aujourd'hui place de la préfecture), mais n'y siégea pas longtemps : il fut transporté dans l'église des Jacobins (la gendarmerie) Le règlement de cette société est signé : Delaunay jeune et Benaben, secrétaire, 17 mars 1791.

Benaben, né à Toulouse, d'une bonne famille, professait les mathématiques à l'oratoire. Si l'on en croit Blordier-Langlois qui avait été son élève, (Angers et le département de Maine et Loire, t. partie, p 198) et la réputation que Benaben a laissée dans notre ville, c'était un homme spirituel, très instruit, aussi probe que désintéressé.

Ce qu'il y avait de plus honorable dans notre ville se donna rendez-vous à la société des amis de la constitution, dite aussi la société de l'St. on n'y rêvait point encore de république et Louis XVI, restaurateur de la liberté, obtenait encore les hommages de tous les honnêtes gens. On peut lire dans l'Observateur provincial, N°12, 3e partie, le discours prononcé par M. Benaben, de l'Oratoire, professeur public de mathématiques au collège royal, le jour de sa réception au club des amis de la constitution : « quel tribut d'amour, de respect, de vénération ne devons-nous pas au digne coopérateur de nos représentants, à ce prince honnête homme, dont on avait plutôt deviné que connu les vertus ... ce prince qui disait au clergé et à la noblesse qui se plaignaient de leurs sacrifices : « J'aurais bien d'autres calculs à faire si j'avais à compter les miens » ; à ce prince qui, pour se consoler de ses peines, a besoin seulement qu'on lui dise qu'il est aimé de son peuple. » Ces paroles sont de Louis XVI lui-même.

Mais, pendant que ce premier club voulait arriver à la vraie liberté par la raison, l'ordre et la prudence, de l'autre côté de la ville s'élevait une société rivale ou plutôt hostile, nommée la société de l'Ouest. Elle siégea longtemps dans l'Eglise du Bon Pasteur, rue St Nicolas. Ce fut le repaire de tous les Jacobins, des démagogues les plus forcenés, des sans-culottes disciples d'Hébert, et qui n'y faisaient retentir que son ignoble langage.

page 144 — A cette époque, notre collège royal disparut et le silence de la mort régna partout. Ce vide, ou plutôt ce néant de toute instruction publique où allaient s'engloutissant la science et la moralité du peuple, affecta douloureusement les administrateurs du département : ils essayèrent de combler cet abîme.

Quelques oratoriens traînaient parmi nous une existence obscure et délaissée depuis la cessation des études. C'étaient Villiers, qui fut depuis administrateur et professeur à l'école centrale ; Merlhon ; Benaben, sur lequel on comptait principalement, Héron, Donas et Poisson.

C'est à ces hommes, tous déjà connus par leurs antécédents dans l'instruction, que l'administration d'Angers voulut confier l'enseignement ; à la tête de ce renouvellement d'études, si impérieusement demandé, on avait désiré placer Benaben, et ce n'était que justice. L'arrêté, qui réorganisait ce nouvel enseignement, est du 30 oct 1792 ; mais l'état convulsif où se trouvait alors la France et la Terreur, empêchèrent la réalisation de ce projet.

La société populaire de l'St, qui seule luttait un peu, était menacée chaque jour d'être dissoute. Benaben qui sentait que, libre de toute entrave, la société jacobine, ignorante et fanatique de démagogie, ne garderait plus de mesure, voulut tenter un rapprochement entre deux assemblées si peu conciliables. Il fit un discours qui n'allait, dit Blordier, ni à ses goûts ni à son caractère, mais qui marquait la marche ascendante et rapide du parti appelé plus tard le parti terroriste. Benaben avait contre lui un moine de Saint-Aubin, l'infâme Boniface, qui ne reculait devant aucun excès, se faisait le pourvoyeur du club de l'Ouest et y introduisait les plus violents révolutionnaires.

L'enseignement était la seule ressource de Benaben. Tout entier à la science et à l'étude, étranger au commerce et à l'industrie, sans instinct belliqueux, il vivait presque sans pain, dans notre ville, lorsqu'on lui donna la mission de suivre les généraux qu'on envoyait dans la Vendée, et d'éclairer le gouvernement sur leur conduite.

page 145 — Cette marque de confiance, dont il était digne, l'occupa du 19 oct. 1793 au 15 janvier 1794. Un collègue, qu'on lui avait adjoint, fut tué pendant cette mission que Benaben continua seul.

Cet emploi, dangereux si l'on s'en acquittait mal, plus dangereux encore si on le remplissait avec conscience, ne dut pas plaire à l'ex-oratorien ; mais il était difficile de refuser ; il accepta donc : et nous avons sous les yeux le compte-rendu de cette délicate et périlleuse mission. Cette pièce respire l'amour de la patrie et de la vérité. L'auteur fait preuve de courage dans cette aventureuse excursion et montre une franchise peu commune dans un temps et dans des circonstances où il était si difficile de n'être pas suspect. Il est vrai que ce rapport remis sans doute après la rédaction, ne fut pourtant que publié qu'après le 9 thermidor.

Dans les fêtes de la République, Benaben prononçait ordinairement le discours d'apparat. Il dut en coûter à Benaben, essentiellement homme du monde élégant, de figurer quelquefois avec des sans-culottes ; mais n'oublions pas que, dans ces jours sinistres, l'indifférentisme pouvait être un arrêt de mort. Ainsi se passa la période néfaste de 1793 et 1794 sans qu'aucune action mauvaise ait souillé la mémoire de cet oratorien.

page 149 — Trois mois après la mort de Robespierre, la Convention décréta l'établissement à Paris d'une école Normale. Paris et les provinces y applaudirent.

Ceux que choisit le département pour cette utile mission furent un ex bénédictin, un littérateur et 4 ex oratoriens: Benaben, Héron, Donas et Poisson.

Les écoles centrales ne furent créées que le 25 février 1795 et le 21 mars 1796 l'ouverture de l'école d'Angers se fit dans l'ancien collège de l'Oratoire.

page 153 — Le 21 sept. 1798 fut un jour de joie et d'enthousiasme: on revit à Angers une distribution des prix. Benaben, que l'on choisissait pour porter la parole dans les grandes circonstances, prononça le discours d'usage: L'orateur parla de l'utilité des lettres et des sciences pour les individus et les nations. Il dit que la civilisation ne marchait qu'à leur flambeau. Il salua, un peu emphatiquement, selon le style de l'époque, cette nouvelle renaissance; mais il appuya spécialement sur un point qui fut toujours le vice radical des écoles centrales, l'absence des premiers éléments chez les élèves et le défaut d'une préparation préalable à ces cours.

En 1799, il y avait encore 3 exoratoriens à Angers: Benaben, Héron, Villiers.

page 163 — Le lycée d'Angers ne fut mis en pleine activité qu'au mois d'août 1806. Pour former le personnel, on recueillit toutes les épaves savantes que la tempête révolutionnaire avait dispersés sur le sol français. Les derniers débris de notre Oratoire durent naturellement trouver dans le lycée d'Angers une place aussi ancienne que méritée.

Benaben professa les Math transcendantes.

Benaben venait de faire imprimer à Angers la traduction des Lettres de Phalaris, tyran d'Agrigente Paris, 1803 in 8.

Dans la nouvelle biographie universelle d'Hoefer, on a confondu Benaben (d'Angers) avec un publiciste du même nom et également de Toulouse, mais qui, né en 1774, n'est mort qu'en 1832. Le même biographe attribue à ce dernier la traduction des Lettres de Phalaris, qui est incontestablement de l'ex-oratorien de notre ville. Blordier même suppose que Benaben en donna une 2e édition en 1810.

page 164 — En 1795, Théodore Bienvais avait fait paraître une traduction de ces lettres supposées. Feller a cru que cette oeuvre n'était que la traduction même de Benaben que l'auteur aurait fait réimprimer en 1803. Double erreur, comme il s'en trouve un si grand nombre dans les biographies successives qui se répètent trop souvent.

Le travail de Benaben vaut mieux que celui de ses prédécesseurs. Le style en est clair, tel qu'il convient à la simplicité épistolaire. Les 148 lettres attribuées au tyran (572 avant J.C.) en dialecte attique, y sont traduites. On les attribue à un sophiste du temps de Marc aurèle.

— Deuxième édition en 1810

Jean Claude Gauthier Louis de Benaben naquit à Toulouse le 22 septembre 1746 d'une bonne famille ~~de la ville~~. Ses études terminées au célèbre collège de l'Esquille de sa ville natale dirigé par les Jésuites il entra au noviciat de l'Oratoire à Aix en juillet 1774. ~~[illegible]~~ En 1774 Il est envoyé à Toulon comme régent de 4e, puis ~~[illegible]~~ 3e ; en oct 1776 à Montbrison comme régent de 2, le 24 sept 1777 à Effiat où il demeure 10 ans et enseigne successivement la rhétorique, la philosophie et les mathématiques école militaire et ~~[illegible]~~ Il avait reçu que les ordres mineurs Le 17 sept 1787 il est chargé des Math au collège d'Angers, alors en grand renom. D'un esprit exalté, aimant à discourir à tort et à travers, encore plus à écrire à la dispersion de l'Oratoire, Benaben se lance avec ardeur dans le courant révolutionnaire. ~~Après avoir prêté le serment constitutionnel~~ Cependant, si l'on en croit Blordier-Langlois qui avait été son élève, c'était un homme spirituel, très instruit, aussi probe que désintéressé. Après avoir prêté le serment constitutionnel le 16 janvier 1791 il se fit inscrire au club des Amis de la Constitution (au mois ~~[illegible]~~ de mars ~~[illegible]~~ dont il devient ~~[illegible]~~ le président. Un autre club existait dans la ville, composé des plus fougueux révolutionnaires Benaben qui sentait que, libre de toute entrave, la société jacobine ne garderait plus de mesure, voulut tenter un rapprochement et donnant sa démission du premier, il se fait inscrire au second de ces clubs. Il ~~fit~~ prononça à cette occasion un discours qui n'allait, dit Blordier, ni à ses goûts, ni à son caractère, mais qui marquait la marche ascendante et rapide du parti appelé plus tard le parti terroriste. Sur ces entrefaites l'ancien collège oratorien est définitivement fermé. Tout entier à la science et à l'étude étranger au commerce et à l'industrie, sans instinct belliqueux, Benaben vivait presque sans pain dans la ville lorsqu'on lui ~~donne~~ offrit le 19 oct 1793 la mission de suivre les généraux en qualité de commissaire civil qu'on envoyait dans la Vendée. Il était difficile de refuser ; il accepta donc et l'on possède le compte-rendu de cette délicate et périlleuse mission qui se termina au 15 janvier 1794. Ainsi se passa la période néfaste 1793-94 sans qu'aucune action mauvaise ait souillé la mémoire de cet oratorien. ~~[illegible]~~ Commissaire des guerres bien qu'âgé seulement de 24 ans et ~~en cette qualité~~ il fait partie de l'expédition d'Égypte sous Bonaparte. ~~[illegible], il revient à Toulouse et [illegible] est nommé chef de bureau de la guerre à l'administration centrale de la Haute Garonne. Mais cette vie administrative lui devient pénible. [illegible]~~ ~~Lorsque l'enseignement fut réorganisé Benaben~~ Il revient aussitôt après dans sa ville natale où on lui donne la place de chef du bureau militaire à l'administration centrale de la Hte Garonne. Cet emploi ayant été supprimé par la création des préfectures, Benaben, fatigué de cette vie agitée, demande à rentrer dans l'enseignement. Il occupe successivement les chaires de rhétorique et de philosophie dans les lycées d'Orléans, de Carcassonne, de Napoléonville puis de professeur de mathématiques à Angers. Le 19 Novembre 1809 il fut nommé professeur de mathématiques transcendantes au même lycée. ~~[illegible]~~ Il cesse ses fonctions le 1 Novembre 1814, est nommé chevalier de la légion d'honneur et le 28 janvier 1815 il lui est attribué une pension annuelle et viagère de 1800f pour plus de 37 ans de bons et longs services. Il touchait d'autre part une pension de 180f comme ancien oratorien. Il est mort à Angers le 9 Nov 1824. Toutes les autres dates données par les biographes sont fausses.

Discours prononcé le jour de sa réception au club des amis de la Constitution publié (30 Nov 1795) dans l'Observateur provincial, N 13, 3e partie.

Trois mois après mort de Robespierre la convention décrète l'établissement à Paris d'une école normale Benaben et d'autres oratoriens y furent envoyés.

21 mars 1796 est lieu l'ouverture de l'école centrale d'Angers ~~[illegible]~~ dans l'ancien collège de l'O. Benaben reprend les Math et chargé de la direction

En 1799 il y est encore

Lycée d'Angers ~~installé~~ créé en 1804 ne fut installé qu'en août 1806 pour former le personnel du nouveau collège on recherche et on recueillit tous ceux que la tempête révolutionnaire avait dispersés sur le sol français. Les derniers débris de l'orat. durent naturellement trouver dans le lycée d'Angers une place aussi éminente que méritée

Mon Catalogue — Jean Claude Louis Gautier de Benaben
du diocèse de Toulouse, entré à Aix en 1774

Liste d'avril 1790 — le C. J.C.L.G Benaben, mathématicien au collège d'Angers, 41 ans ½,
entré en 1774, acolyte

Robinet = Dictionnaire de la Révolution. Paris. t. I. p. 150

Jean Claude-Gautthier Louis Benaben, commissaire civil, né à Toulouse (Hte Garonne) le 8 (Non) Oct. 1746, mort à Angers (Maine et Loire) le 10 (Nov.) Nov. 1821, entre dans la carrière administrative, fut en l'an III, commissaire du gouvernement, alla en Egypte avec Bonaparte, et, de retour à Paris, devint chef du bureau de la guerre à l'administration centrale de la Hte Garonne; professeur de rhétorique et de philosophie aux collèges d'Orléans, de Carcassonne et de Poitiers, il fut attaché au Journal la Minerve, au Journal de Paris.

M. M. 613 p. 117 N. 472
Claude Louis Benaben né à Toulouse 1748 (Non)
reçu en juillet 1774

1774	Toulon	4	1783	Effiat	Phil. Math
1775	"	3	1784	"	"
1776	Montbrison	2	1785	"	"
1777	Effiat	rhet	1786	"	1. Math.
1778	"	"			
1779	"	Philos. et math	1789-1790	Angers	Math.
1780	"	"			
1781	"	"			
1782	"	"			

Géraudés = Biographie universelle, Paris et Besançon, 1868, t. 2, p. 204.

Benaben (L.G.J.M.), né à Toulouse, fit ses études dans cette ville et devint professeur de rhétorique, de philosophie et de Mathématiques à Foix, à Angers et à Pontivy. A l'époque de la Restauration, il se rendit dans la capitale, et fut un des fondateurs de la Minerve. M. de Villèle, à son avènement au ministère, lui confia la direction de quelques journaux avec des pensions sur le Trésor et sur la cassette du roi. Benaben fut un des premiers à signer le Mémoire au Roi qui parut en 1830. Il ne survécut pas longtemps à la Révolution de juillet, et mourut d'apoplexie en 1831, à Paris. Il ne s'était pas marié. Il laissa sa fortune à un fils adoptif qu'il avait élevé à Pontivy. On a de lui

(1 Lettres de Phalaris, tyran d'Agrigente Angers, 1804

(2 Satires Toulousaines 1804

(3 Progrès de l'oligarchie contre la monarchie, 1817

(4 Questions à l'ordre du jour, brochure, 1827

et quelques manuscrits. Benaben était membre de la légion d'honneur

---

Dumont: L'Oratoire et le cartésianisme en Anjou, p. 140

Benaben, né à Toulouse d'une bonne famille, professait les Math. à l'Oratoire. Si l'on en croit Blordier-Langlois: Angers et le départ. de Maine et Loir, 1 partie, p. 198) qui avait été son élève et la réputation que Benaben a laissée dans notre ville, c'était un homme spirituel, très instruit, aussi probre que désintéressé. Son nom reparaîtra plusieurs fois sous notre plume. Le réglement du premier club établi à Angers sous le nom des Amis de la Constitution est signé: Delaunay, jeune et Benaben, secrétaire, 17 mars 1791.

On peut lire dans l'Observateur provincial, N° 12, 3 partie, le discours prononcé par Benaben, de l'Oratoire, professeur public de Mathématiques au collège royal, le jour de sa réception au club des amis de la Constitution

---

Catalogue de la Bibl. Nle = Jean Claude Gauthier Louis Benaben

— Rapport du citoyen Benaben, commissaire du département de Maine et Loire près des armées destinées à combattre les rebelles de la Vendée, aux administrateurs du même département, ou récit exact des événements les plus remarquables qui se sont passés sur les deux rives de la Loire dans cette guerre désastreuse. Angers, impr. de Mame, an III, in 8 de XVII, 111 pages (Bibl. Nle Lb41 1550)

Les autres ouvrages sont attribués à Louis Guillaume Jacques Marie Benaben:

Arsène Lavaray = Correspondance et papiers de Benaben, Paris, Sautors, 1886, in 8 = Notice préliminaire

Benaben Jean Claude Gauthier Louis, naquit à Toulouse en 1716. Il entra à l'Oratoire et vint peu après professer les Maths. au collège d'Angers, alors en grand renom. D'un esprit exalté et aimant à découvrir à tort et à travers, encore plus à écrire, Benaben se lança avec ardeur dans le courant révolutionnaire. Après avoir prêté le serment constitutionnel, 16 janvier 1791, il se fit inscrire au Club des amis de la Constitution, mars 1791, puis la même année en devint président. Le 8 janvier 1792, Benaben, trouvant son club trop modéré, se démit de ses fonctions de président et se fit agréger à la Société des amis de la liberté et de l'égalité, composée des plus fougueux révolutionnaires d'Angers. Enrégimenté en janvier 1793 dans l'armée de l'Ouest de Maine et Loire et étant venu à Angers solliciter un congé, le Département le retint 99. temps dans cette ville, puis le nomma commissaire civil près l'armée de St Georges. Benaben entra en fonctions le 19 octobre 1793 et ne cessa son emploi que le 9 nivôse an II, par suite de la mise à exécution du décret de l'Assemblée nationale du 14 frimaire qui supprimait les commissaires civils.

C'est pendant la durée de son mandat que fut écrite la première partie du Livre et papiers de correspondance que nous reproduisons ici. C'est un registre petit in 4 de 156 folios d'une écriture grosse et lourde de 20 lignes à la page ... etc.

Michaud: Biographie Universelle. Paris, nouvelle édition in 4. T. III. p. 617 =

L. G. J. Marie Benaben, né à Toulouse le 12 Février 1774, fit ses études dans cette ville. Nommé à 24 ans commissaire des guerres, il fut en cette qualité de l'expédition d'Egypte sous Bonaparte et revint aussitôt après dans sa

ville natale, où on lui donna la place de chef de bureau militaire à l'administration départementale. Cet emploi ayant été supprimé par l'établissement des préfectures, Benaben entra dans la carrière de l'enseignement et fut successivement professeur de belles-lettres au collège d'Orléans, à ceux de Carcassonne et de Napoléonville, puis professeur de mathématiques à l'école centrale de Maine et Loire à Angers. En 1815, il quitta l'enseignement, ou, pour être plus exact, il fut obligé de le quitter pour des causes peu honorables, mais qui ont été rapportées de diverses manières. L'opinion la plus généralement répandue, c'est qu'il était le corrupteur de ses élèves. Benaben vint alors à Paris, et, trouvant la lutte des partis vivement engagée, il se lança dans la politique. La part qu'il prit à la rédaction de différents journaux et la composition de quelques pamphlets politiques le firent bientôt connaître. Nous avons de bonnes raisons pour croire que, dès lors il appartenait à la police. Ce qu'il y a de sûr, c'est que, après avoir concouru à la rédaction de quelques journaux de l'opposition, tels que le Mercure et le Constitutionnel, il ne prit plus de part qu'aux feuilles ministérielles et qu'il composa dans cet esprit un grand nombre de brochures auxquelles il ne mit pas toujours son nom. En revanche, les journaux et les brochures de l'opposition lancèrent contre lui force épigrammes. M. Barthélemy surtout lui donna souvent place dans les satires qu'il publiait alors contre le ministère et l'on n'a pas oublié ce passage du Congrès des ministres pour la dissolution de la garde nationale en 1827 où il faisait dire plaisamment à M. de Peyronnet:

J'entends le tocsin de la France ;
C'était après un mur épais,
Il me reste ma conscience
Et l'estime de Benaben.

Benaben répondit quelquefois à ces attaques, en particulier dans le Journal de Paris du 11 janvier 1820 à ses anciens amis du Constitutionnel. Il se consolait d'ailleurs de ces petites contrariétés par les amples traitements qu'il recevait des ministres. Cet homme avait des idées singulières sur la conscience politique et il la plaçait, disait-il lui-même, non dans la manière de voir, mais dans le prix qu'on lui en offrait. Il vécut ainsi fort à son aise jusqu'à la fin de 1832, époque où il mourut subitement d'une attaque d'apoplexie. On a de lui

— Une traduction des Lettres de Phalaris, Angers, 1803 in 8.

— Eloge historique du général Dupuy, mort assassiné au Caire le 30 Vendémiaire an VII, prononcé au cercle constitutionnel de Toulouse. Toulouse 1809. in 8

— L'éducation publique doit elle être confiée au clergé ? Paris, 1817. in 8. L'auteur dit non

— Procès de l'oligarchie contre la monarchie. Paris, 1817, in 8. C'est une réfutation de la Monarchie selon la charte par M. de Châteaubriand. Voici toute la préface de Benaben : « J'aurais fait la part des convenances plus forte, si je n'eusse craint de rendre celle de la vérité plus faible. »

— Le fond de la question, Paris, 1818, in 8. C'est une défense des ministres contre les attaques de Fiévée.
— Quelques observations sur la loi de recrutement, Paris, 1818, in 8, brochure ministérielle contre les adversaires du projet.
— Un mot sur les remarques de M. de Châteaubriand, Paris, 1818, in 8. C'est une réponse ministérielle à la Note secrète et aux Remarques de M. de Châteaubriand
— Le Modérateur ou recueil d'observations politiques et philosophiques sur les affaires et les écrits du temps du 15 mai 1818 au 20 avril 1819, ouvrage semi périodique, 7 cahiers seulement ont paru.
— Résumé des travaux législatifs de la chambre des députés sur l'indemnité à verser aux émigrés. Paris 1825 in 8
— Toujours prêt à encenser le pouvoir, Benaben avait composé en 1811 une pièce de vers sur la naissance du roi de Rome qu'il lut à la séance publique de la société d'émulation de Rouen le 9 juin 1812
— Essai sur l'histoire du christianisme, Toulouse in 8, imprimée quand il habitait cette ville.
— Une note de Chaudon, reproduite par Barbier, dit qu'il parut en l'an XII (1804) 6 satires toulousaines d'abord mss. et distribuées en ville, de mois en mois, dirigées contre l'athénée de Toulouse contre ses écrivains obscurs et principalement contre Baour-Lormian. Ces satires étaient accompagnées de notes plus comiques que les vers. Baour-Lormian publia à la même époque une Epître à l'auteur anonyme des 6 satires toulousaines, Toulouse, an XII, in 8.
Benaben fit imprimer, à Toulouse sous la rubrique de Bruxelles, les 6 satires toulousaines in 8 de 74 pages
L'Epître de Baour-Lormian ne servit qu'à donner plus de vogue à ce recueil. On disait dans le temps que Benaben avait eu pour collaborateurs MM. Tajan, avocat, Sens, fils d'un libraire de Toulouse et même le poète Treneuil. Mais, dit Chaudon, il ou peut être trompé dans ces diverses conjectures. »

M. Dj.

Hoefer : Nouvelle biographie universelle, Paris, Didot, 1855, t. V, col. 317 =

Louis Guillaume Jacques Marie Benaben, publiciste français, né à Toulouse le 12 février (Non) 1774, mort à Paris 1er sept. (Non) 1861. Il suivit d'abord la carrière administrative et fut successivement commissaire du gouvernement (1795), commissaire à l'armée d'Egypte et chef du bureau de la guerre à l'administration centrale de la Haute Garonne. Il se consacra ensuite à l'enseignement et fut professeur de rhétorique et de philosophie aux collèges d'Orléans, de Carcassonne et de Poitiers. En 1814 il vint à Paris, fut d'abord attaché à l'Ecole Normale et devint ensuite l'un des plus habiles rédacteurs du journal La Minerve. Lorsque ce recueil cessa de paraître, Benaben devint successivement rédacteur de l'ancien Journal de Paris et par suite il fut employé comme rédacteur de la Gazette de France jusqu'en 1827. Après la chute du ministère Villèle, Benaben continua d'écrire dans

la Gazette et en fut toujours l'un des plus fermes soutiens. Il mourut d'une attaque d'apoplexie. On a de lui :

- Les lettres de Phalaris, tyran d'agrigente, Angers et Paris, 1803.
- le procès de l'oligarchie contre la monarchie, Paris, 1817.
- Eloge historique du général Dupuy, Toulouse, 1800, in 8
- Naissance du roi de Rome, ode, 1812
- les Satires toulousaines, Toulouse, 1804 in 8

Rabbe et Boisjolin = Biographie portative des contemporains, Paris, 1836, Tome V, p. 149 = Ceci est l'autre Benabes

Louis Guillaume Jacques Marie Benaben naquit à Toulouse le 12 février 1774. Il n'avait que 23 ans quand il obtint un emploi de commissaire des guerres à l'armée d'Egypte : il resta attaché à cette expédition jusqu'en 1800, et, à son retour dans sa patrie, il fut nommé chef du bureau de la guerre à l'administration centrale de la Haute-Garonne ; mais il quitta bientôt cette place et se voua à l'enseignement. Il occupa successivement les chaires de rhétorique et de philosophie dans les lycées d'Orléans, de Carcassonne et de Napoléonville, professa les Belles-Lettres à l'école centrale de Maine et Loire à Angers et en 1814 il vint à Paris, prit une inscription à l'école de droit dans l'intention de se faire recevoir avocat ; mais bientôt il s'adonna entièrement à la politique et fit paraître dans la Minerve et le constitutionnel plusieurs articles qui excitèrent l'attention. La Gazette de France se l'attacha et pendant plusieurs années il fut chargé de toute la polémique de cette feuille ministérielle. Echappé, non sans quelques dangers personnels, à la révolution du 29 juillet, il vit aujourd'hui dans la retraite, privé des grands avantages qu'il recevait de la cause qu'il défendait par ses écrits. Benaben a peu écrit hors des journaux. On lui reconnait de l'esprit et du talent ; mais on a souvent attaqué sa conviction qu'on n'a jamais cru intime :

- Eloge historique du général Dupuy, mort assassiné au Caire le 30 Vendémiaire an VII, prononcé au cercle constitutionnel de Toulouse Toulouse, 1800, in 8.
- L'éducation publique doit-elle être confiée au clergé, Paris, 1817 in 8. L'auteur est pour la négative
- Lettres de Phalaris, traduites du grec en italien et de l'italien en français
- Procès de l'oligarchie contre la monarchie, Paris, 1817, in 8
- Le fond de la question, Paris, 1818, in 8
- Quelques observations sur la loi de recrutement, Paris, 1818 in 8
- Un mot sur les remarques de M. de Châteaubriant, Paris, 1818, in 8
- Résumé des travaux législatifs de la chambre des Députés, sur la indemnité à accorder aux émigrés, Paris, 1825 in 8°
- Essai sur l'histoire du christianisme, 1 vol in 8 publié à Toulouse

---

Archives Nationales = Dossier universitaire F17, N° 20.232 =

Il a cessé d'être payé le 1 Novembre 1814

le 28 janvier 1815 une pension annuelle et viagère de 1800f lui est accordée pour plus de 37 ans de

bons et longs services dans l'enseignement.

Il était professeur de mathématiques transcendantes au Lycée d'Angers, il reste à Angers.

Né en 1774 admis à l'oratoire. En 1777 ses supérieurs l'envoyèrent au collège d'Effiat professer la rhétorique

et les math. au collège d'Angers. Il y était encore lorsque la révolution vint interrompre ses travaux

A l'époque de l'organisation de l'Ecole centrale d'Angers, il fut nommé professeur de mathématiques

Il conserva cet emploi lors de l'établissement du Lycée

Un décret impérial en 1806 et un arrêté du grand Maître en 1809 l'ont confirmé dans ses fonctions qu'il

a remplies jusqu'à ce jour

Le 7 mars 1806 nommé aux mêmes fonctions par décret impérial.

Le 19 Nov. 1809 " professeur de Math transcendantes au même lycée.

Mort le 9 Nov. 1824. Il touchait une pension de 180f comme ancien oratorien

Son héritière est une demoiselle Gélinsky

Né à Toulouse 22 septembre 1746

Aucune trace dans ce dossier de l'accusation honteuse dont parle la biographie Michaud

---

Le 28 Nov. 1792 il est chargé de l'administration du collège par un arrêté du conseil général de la commune.

Le 13 frimaire an III il est (3 X 1794) nommé par les administrateurs du district d'Angers pour l'Ecole Normale

Le 4 thermidor an IV il est (23 juin 1796) nommé par l'administration centrale du département de Maine et Loire professeur de mathématiques

Le 12 frimaire an XIV (3 X 1805) nommé par le ministre de l'intérieur à la chaire de 1 et 2 classes de Math au Lycée d'Angers.

Benaben Jean, Claude, Gautier, Louis

Né à Toulouse, ~~oct.~~ 1746, le 26 7bre.
Entre à l'oratoire le 1er juillet 1774
Professeur à Effiat
Prend la chaire de mathématiques à Angers (coll. oratorien)
Grand ami de la révolution.
1791, 16 janvier, prête le serment.
1791 (mars) membre du club revolutionnaire d'Angers
1793 (28 mars) part dans l'armée de l'ouest contre la Vendée
vit au milieu des camps et suit l'armée partout.....
Baugé, Le Mans, Savenay
9 nivose 1793 rappel à Angers.
Sa correspondance est pleine d'intérêts pour la guerre de vendée (Arch. M. & L. M.)

– Sa sincérité, son désintéressement avaient forcé la considération. Il était ennemi de la violence, mais l'amour de la révolution l'aveuglait. Il applaudit Carrier et les noyades de Nantes (lettres)

An IV à an XII prof. de Mat à l'école centrale d'Angers.
1806, 7 mars, prof. au Lycée d'Angers – prof. de 1ère, de Mat.
1812 – Docteur – ès – sciences.
1814 – Quitte le Lycée

+ le 10 nov. 1824, âgé de 70 ans. Il se réconcilia (!!), à la fin, avec l'église..... J'ai des notes précises à ce sujet.

Ses lettres aux adm. de M. & L., Arch. M. & L.: L 866. –
" " adressées à VIAL, proc. gén., publiées par Arsène Delaunay, revue de la révolution – – – et en brochure "Correspondance & papiers de Bénaben." (Paris, Sauton, 41, r. du Bac, 1886)

Sur la mort chrétienne de Benaben, cf. le livre de sa petite nièce : Paris, Repos, rue Cassette 11, 1 vol. in-12 – 231 p.p.) AW.